REVUE INTERDISCIPLINAIRE FRANCOPHONE
RIFRA
https://rifra-unikin.cd/

eISSN : 2957-8574
pISSN : 2957-8566
Editeur: Faculté de lettres, UNIKIN

Vol. 7, No.2, , 2025
DOI: 10.68356/rifra.019.v07.i02.01

ARTICLE DE RECHERCHE

Aimé Césaire : apôtre de la dignité humaine

Jean NSONSA VINDA et Raphaël NUMBI KYOSE[1*]

[1]République démocratique du Congo
[*]Jean NSONSA VINDA et Raphaël NUMBI KYOSE

Corresponding author:
jeannsonsa@yahoo.fr

Received: 27 octobre 2025
Accepted: 29 décembre 2025
Available online:

Résumé

Quand on considère l'œuvre césairienne dans son ensemble, on la voit comme anthropocentriste et dichotomique. En effet, l'homme est au centre de cette œuvre, mais on a affaire à deux humanités : il y a, d'un côté, une humanité suffocante en proie aux injustices et, de l'autre côté, des puissants qui écrasent les faibles. Césaire manifeste sa sympathie pour ceux-ci, ce qui justifie le titre d'apôtre de la dignité humaine. Cette vision manichéenne est reflétée déjà dans Cahier d'un retour au pays natal : « Comme il y a des hommes-hyènes et des hommes-panthères, je serais un homme-juif/Un homme-cafre/Un hommehindou-de-Calcutta/Un homme-de-Harlem-qui-ne-vote-pas/L'homme-famine, l'homme-insulte, l'homme-torture » (Cahier, p.57)

Mots-clés : Assimilation, aliénation, colonialisme, émancipation, dignité, justice, liberté, anthropocentrisme.

Abstract

When we consider césaire's work as a whole, we see it as anthropometric and dichotomoud. Indeed, man is at the center of this work but we are dealing with two humanities : on the one hand, there is a suffocating humanity prey to ijusices and, on the other hand,the powerful who crush the weak. Césaire shows his sympathy for the latter, which justifies the title of apostle of human dignity.

Keywords: Assimilation, alienation, colonization, emancipation, dignity, justice, fairness, freedom.

Introduction

Avec Cahier d'un retour au pays natal, Aimé Césaire s'était engagé dans l'expression de la dignité du Noir. Ce fut, pour lui, l'éveil de son humanisme qui, de singulier, deviendra universel. C'est à bon escient que Césaire peut être considéré comme le défenseur de la dignité humaine. Notre étude consiste à expliciter l'anthropocentrisme de l'œuvre césarienne et à découvrir les valeurs qui soutiennent son humanisme. Il convient de préciser, en outre, que l'homme, chez Aimé Césaire, est perçu par rapport à ses droits fondamentaux qui sont, en fait, des valeurs existentielles. Si on en est privé, on perd sa dignité. C'est ce que préconise d'ailleurs la Déclaration universelle des droits de l'homme adoptée le 10/12/1948 par l'Assemblée générale des Nations Unies qui a proclamé les droits fondamentaux de l'humanité. L'article Ier de cette déclaration souligne que tous les êtres humains naissent libres et égaux en dignité et en droits. Par conséquent, ils doivent agir les uns envers les autres dans un esprit de fraternité. Malheureusement, c'est le non respect de cette situation que Césaire a dénoncée à travers son œuvre.

1. L'homme chez Aimé Césaire

Depuis son adolescence jusqu'à la fin de sa vie, Aimé Césaire a lutté inlassablement pour la dignité du Noir. C'est d'abord contre les méfaits de la colonisation française sur ses congénères martiniquais qu'il s'était insurgé. Césaire a tenu à quitter la Martinique pour échapper à la médiocrité. Son île natale ne lui permettait pas « d'atteindre sa stature d'homme » Plus tard, étudiant à Paris, il se rendra compte de l'ampleur du racisme vis-à-vis des Noirs. D'où son initiative de réunir,

Cite as: Jean NSONSA VINDA et Raphaël NUMBI KYOSE(2025). Aimé Césaire : apôtre de la dignité humaine. UNIVERSITE DE KINSHASA, 7(2) (2025) . https://doi.org/10.68356/rifra.019.v07.i02.01

This work is licensed under Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International License

avec Senghor et Damas, les Noirs de Paris en commençant par transformer l'association des étudiants martiniquais en association des étudiants noirs qui s'est donné un organe de publication dénommé l'Etudiant noir où ils devaient exprimer leurs réflexions et leurs observations. De ce groupe sortira le mouvement de la Négritude, une entreprise de reconquête de la dignité de l'homme noir. Il faut souligner le fait que, depuis les années 1924 déjà, les Noirs parisiens avaient conscience du racisme dont beaucoup d'entre eux étaient victimes si bien que la position anti-colonialiste du groupe de l'Etudiant noir ne pouvait étonner personne. Par ailleurs, il y a lieu de rappeler la fondation, en 1927, de la Ligue de Défense de la Race Nègre, une association militante rassemblant quelques Noirs de Paris, contestataires de la tutelle coloniale. La Négritude naissante pouvait donc être vue comme l'héritière de ce mouvement anti-colonialiste qui n'a pas manqué d'influer sur les Noirs de la métropole, notamment sur les jeunes étudiants comme Césaire, Damas et Senghor. Par ailleurs, la lecture des écrits des ethnologues européens (Frobenius, Delafosse, etc.) les a instruits sur le passé glorieux des ancêtres africains et ils y trouvaient un motif de fierté. En outre, ils se rappelaient l'histoire d'un ancien esclave noir, Toussaint Louverture, qui avait initié une révolution qui a abouti à la libération des Noirs d'Haïti de l'esclavage. Ce héros haïtien et ses lieutenants (Dessalines et Christophe) prenaient la figure de modèles de la race noire. C'est pourquoi Césaire écrira dans Cahier d'un retour un pays natal : « Haïti où la Négritude se mit debout… » La révolution haïtienne a permis au Noir de retrouver sa dignité bafouée par l'esclavage. En rappelant l'histoire de la révolution haïtienne pour réhabiliter l'homme noir, Césaire s'est situé dans le sillage du mouvement indigéniste inspiré par Jean-Price Mars en Haïti si bien que la Négritude césarienne apparaît comme le prolongement de ce qui s'est passé à Haïti. Quelle que soit la situation malheureuse que connaît Haïti aujourd'hui, on ne peut oublier son passé glorieux dont tous les Afrodescendants devraient être fiers. En faisant revivre le souvenir de Toussaint Louverture, Césaire a voulu réveiller leur conscience en attirant l'attention sur cette ascendance prodigieuse dont il parle dans Cahier d'un retour au pays natal. C'est dire que le passé glorieux d'Haïti rappelle celui de l'Afrique précoloniale. Pour Aimé Césaire, la lutte devait être dirigée avant tout contre l'assimilation qui affadissait les Antillais. C'est pourquoi il s'était montré très critique vis-à-vis de la littérature antillaise qu'il trouvait inauthentique. C'était une littérature de décalcomanie. Estimant que luimême faisait aussi une littérature de « pasticheur », il décida alors, vers 1934-1935, de détruire tous les poèmes qu'il avait écrits jusque-là parce qu'il les jugeait indignes d'une littérature authentique et militante à laquelle il entendait se consacrer désormais. A partir de ce moment-là, tous les écrits de Césaire seront empreints de militantisme en faveur des Noirs pour effacer les traces de l'esclavage et combattre le colonialisme ainsi que le racisme. En effet, l'esclavage ancien et l'exploitation coloniale avaient incrusté aux Antillais des tares qui paralysaient leur révolution. Parmi ces tares, il y avait principalement l'aliénation culturelle à tous les niveaux de l'échelle sociale. L'Antillais avait oublié ses origines et l'organisation à laquelle il fut soumis l'a poussé à se renier, à avoir honte de sa race. D'où son effort de blanchir la race. Comme l'a dit Frantz Fanon, « … toutes les martiniquaises le savent, le disent, le répètent. Il s'agit de ne pas sombrer de nouveau dans la négraille, et toute Antillaise s'efforcera, dans ses flirts ou dans ses liaisons, de choisir le moins noir » (Frantz Fanon, 1952). Cette tentative de « lactification » de la race qui est un reniement de son être est sans doute un acte ridicule mais, en plus, elle conduit à un comportement tragique quand le Noir intériorise les préjugés des Blancs ou quand il cherche à imiter le Blanc, notamment dans le domaine de la littérature. La lutte contre l'assimilation devait consister à rendre les Antillais plus conscients de leur dignité raciale. En effet, le drame afro-antillais a inspiré Césaire mais le moi césairien s'est hissé au niveau de l'humanisme universel : « Il n'y a pas dans le monde un pauvre type lynché, un pauvre homme torturé, en qui je ne sois assassiné et humilié » (Et les chiens se taisaient, p.71) Il y a ici le don total de Césaire à une cause (son engagement à la reconnaissance de la dignité de l'homme) qui fertilise toute son œuvre. Dans sa défense de la dignité de l'homme, Césaire n'avait pris en compte, au début, que la situation de l'Afro-antillais mais il s'est ravisé par la suite : « Encore une objection ! une seule, mais de grâce une seule : je n'ai pas le droit de calculer la vie à mon empan fuligineux ; de me réduire à ce petit rien ellipsoïdal qui tremble à quatre doigts au-dessus de la ligne, moi homme, d'ainsi bouleverser la création, que je me comprenne entre latitude et longitude » (Cahier, p. 65) La culture européenne a oblitéré la culture afro-antillaise. Il faut faire un grand effort pour soustraire l'Antillais à l'acculturation. Césaire dira : « Je force la membrane vitelline qui me sépare de moi-même… » (Cahier…p.87) L'assimilation est au cœur de la problématique antillaise. L'Antillais est un être désemparé. Comme dit L. Kesteloot, « il est le « bâtard » de l'Europe et de l'Afrique, il est partagé entre ce père qui le renie et cette mère qu'il a reniée. C'est le problème d'hommes privés de leur propre culture et acculturés à une autre civilisation… » (L. Kesteloot, Aimé Césaire, 1962 :17). La perte de la dignité est l'origine du mal dont souffre l'Antillais et dont Césaire a voulu le guérir. Mais pour atteindre cet objectif, Césaire se devait de quitter la médiocrité dans laquelle se trouvait son peuple et qui rendait la vie stagnante et factice. Césaire voulait échapper à cette vie pour retrouver la dignité, la stature d'homme. Pour un peuple, la perte de sa dignité est la chose la plus atroce, pense Césaire : « Il y a quelque chose de plus atroce peut-être que les grandes tueries coloniales, ou que les grandes exactions : c'est le spectacle de la médiocrité dévirilisant lentement, mais sûrement un peuple. » (Cité par Lilyan Kesteloot, Aimé Césaire, 1962 : 17). C'est justement à cause de la médiocrité que Césaire a voulu quitter la Martinique. L. Kesteloot le dit en ces termes : « Ce n'est donc pas à la misère qu'il rêve d'échapper, c'est à la mesquinerie. Césaire n'a qu'une peur, qu'une hantise : c'est cette vie clopinante devant moi ou mes trois âmes, non pas cette vie, cette mort, cette mort sans sens ni piété, cette mort où la grandeur piteusement échoue, l'éclatante petitesse de cette mort qui clopine de petitesse en petitesse, ces pellettées de petits larbins sur le grand sauvage, ces pelletées de petites âmes sur le Caraibe aux trois âmes » (Cité par L. Kesteloot, op.cit,19). Césaire ne s'est pas contenté de condamner l'assimilation dans le domaine culturel. Il a compris que le problème existait aussi dans le domaine politique. Le système politique français ne permet pas aux territoires d'outremer de s'autodéterminer. La France une et indivisible est une aberration. Pour que ces territoires retrouvent leur dignité, il faut les organiser selon un système politique adéquat, c'est-à-dire un système qui tient compte des particularismes régionaux. A ce sujet, Césaire s'est insurgé contre l'attitude des communistes français englués dans la mentalité colonialiste et refusant de reconnaître les particularismes culturels et régionaux. Césaire a quitté le Parti communiste français et a fondé le Parti progressiste martiniquais, une façon de refuser le paternalisme métropolitain qui entravait la dignité du Noir. Césaire avait adhéré au Parti communiste dans l'espoir de préserver la dignité humaine comme il l'a déclaré dans sa

lettre de démission de ce parti : « J'ai adhéré au Parti communiste parce que, dans le monde mal guéri du racisme et où persiste l'exploitation féroce des populations coloniales, le Parti communiste incarne la volonté de travailler effectivement à l'avènement du seul ordre social et politique que nous puissions respecter, parce que fondé sur le droit à la dignité de tous les hommes sans distinction d'origine, de religion et de couleur. » (Cité par Alain Ruscio 2010 : 193.)

L'œuvre de Césaire est axée sur une thématique à deux volets fondamentaux : la justice et la liberté. La dignité humaine n'existe pas là où ces deux valeurs sont bafouées. La reconquête de la dignité humaine passe aussi par la désaliénation culturelle. C'est pourquoi Césaire écrit : « Je force la membrane vitelline qui me sépare de moi-même. » (Cahier, p.87) Le Noir ne pourra retrouver sa dignité que dans la justice et la liberté. La reconquête de la dignité pour le Noir conduit à la reconnaissance de la dignité pour l'homme universel. La dignité humaine tient au respect des droits fondamentaux de l'homme qui sont, en fait, des valeurs existentielles assorties de plusieurs aspects. L'étude consiste à voir dans quelle mesure l'affirmation (Aimé Césaire : apôtre de la dignité humaine) est vérifiée par les œuvres. Cela devrait emmener par un survol qui devrait être suivi de l'examen des valeurs sur lesquelles Césaire a insisté à travers son œuvre, à savoir : la justice et la liberté. 2. La justice chez Aimé Césaire

Dans l'admirable opuscule par lequel Lilyan Kesteloot donne un avertissement aux lecteurs potentiels sur le profil et le registre de l'écriture d'Aimé Césaire, nous avons pu déceler un aphorisme qui résume la quintessence de l'œuvre césairienne : « Toute étude sur l'œuvre de Césaire débouche inévitablement sur le tragique essentiel de la condition nègre ; et sur la révolte aussi essentielle de l'homme, par le truchement de la poésie qui, pour un temps, lui rend espoir et dignité. » (Lilyan Kesteloot et al., 1993 :13)

Cet extrait révèle l'ampleur de l'enjeu qui imprègne l'écriture poétique d'Aimé Césaire. Dans son dernier recueil de poésie pétri d'une thématique cohérente, en l'occurrence Moi, laminaire… (publié en 1982), Césaire établit un bilan poétique, qui dévoile son enlisement dans son île natale, qui est l'objet obsessionnel de sa méditation. Au fait, l'on pourra également appréhender la lutte que Césaire a menée contre l'assujettissement du Nègre à travers le prisme de la dénonciation afférente à la dépersonnalisation du Nègre. A proprement parler, il stigmatise les empreintes indélébiles que de nombreux siècles d'esclavage ont incrustées dans la conscience collective et individuelle des Noirs. A l'opposé de son dernier recueil, nous irons exhumer les prémices de sa plantureuse production littéraire et scientifique, notamment Cahier d'un retour au pays natal, qui constitue la clé de voûte de cette réflexion. Ce recueil de poèmes de Césaire dans sa pulsation poétique fournit à flot la matière sur laquelle tout potier courberait l'échine pour y fabriquer la stature du Nègre restauré dans sa dignité. Pour sûr, la lutte d'antan enclenchée par Césaire au travers de ses écrits littéraires, en vue de la restauration des Noirs n'est pas surannée. Elle demeure légitime. Outre cela, la justice s'avère être un pilier de la lutte césairienne. S'arc-boutant sur trois axes majeurs, la justice prône un humanisme universel qui culmine sur le combat contre la déshumanisation dont l'équité et l'égale dignité de tous constituent le summum de son projet combien émancipateur et salvifique. Césaire entrevoit un univers où la dignité humaine sera l'épicentre de toutes les questions existentielles. C'est dans cette perspective qu'il fustige les excentricités déshumanisantes qui produisent immanquablement tous les vices qui assaillent l'être humain. La dignité pour tous conforte la notion de la justice chez Césaire. D'autant plus qu'elle se matérialise à travers le respect indéniable de la dignité singulière de chaque être humain, au-delà des clivages, en vue de l'instauration d'un univers rasséréné. Césaire allie étroitement les deux lexèmes inhérents à son noble combat, en l'occurrence justice et liberté à l'émancipation des peuples que le colonialisme a opprimés à dessein, à la consécration de leurs identités, ainsi qu'à l'érection d'un univers établi sur la dignité intrinsèque de l'homme noir, en l'occurrence. Il renchérit dans cette ornière en disant : « Je dis que de la colonisation à la civilisation, la distance est infinie ; que, de toutes les expéditions coloniales accumulées, de tous les statuts coloniaux élaborés, de toutes les circulaires ministérielles expédiées, on ne saurait réussir une seule valeur humaine. »

3. La liberté chez Aimé Césaire

Comme nous venions de le souligner, l'œuvre de Césaire s'articule autour de deux paradigmes à appréhender dans une perspective holistique, notamment la justice et la liberté, qui sous-tendent subrepticement le narratif césairien déployé sur sa quête d'émancipation en vue de la restauration de la dignité intrinsèque de l'homme noir. Ainsi, il serait opportun de décortiquer ces deux volets dans l'exploration de cette thématique inhérente au statut de Césaire, ici pris pour apôtre de la dignité humaine en général, et celui de la dignité de l'homme noir, en particulier. Comme nous l'avons souligné dans les passages antérieurs, il serait salutaire d'aborder de manière circonstanciée ces concepts qui constituent le nœud gordien de la lutte que Césaire a toujours menée, en vue de l'émancipation du Noir. Césaire, offensé et humilié, prendra donc fait et cause pour tous les humiliés et offensés, à quelque race qu'ils appartiennent et son grand dessein sera de travailler pour l'avènement d'un monde totalement libéré dans lequel plus personne n'aurait à endurer des adversités similaires à celles que la race nègre a endurées. Césaire a affirmé avec force l'égalité des hommes en alléguant : « Aucune race ne possède le monopole de la liberté, de l'intelligence, de la force et il est place pour tous au rendezvous de la conquête » (Cahier, p.139). Dans l'épilogue de Peau noire, masques blancs, Frantz Fanon sur l'appréciation qu'il émet sur la portée de l'acte d'abolition de l'esclavage d'avril 1848, à la sentence faite à l'ancien esclave : « Désormais tu es libre » il répliqua en ces termes : « Mais le Nègre ignore le prix de la liberté, car il ne s'est pas battu pour elle. De temps à autre, il se bat pour la liberté et la justice, mais il s'agit toujours de liberté blanche et de justice blanche, c'està-dire de valeurs sécrétées par les maîtres. L'ancien esclave, qui ne retrouve dans sa mémoire ni la lutte pour la liberté, ni l'angoisse de la liberté dont parle Kierkegaard, se tient la gorge sèche en face de ce Blanc qui joue et chante sur la corde raide de l'existence. » (Hegel, Phénoménologie de l'esprit, cité par F. Fanon : 210)

Nous retenons de cette réflexion du philosophe allemand que la liberté dans les sociétés africaines issues de l'esclavage est tributaire des résurgences aliénantes de son passé. Nous serions contraints d'insinuer que pour la première fois dans la pensée philosophique, le Noir vraisemblablement exempté de toute critique acerbe, est objectivé comme étant aliéné au sens pathologique du terme, et cette aliénation émane de sa couleur noire aussi bien que de son passé d'esclave. Certes, l'accréditation des écrits de Frantz Fanon et l'importance qu'il accordait au concept d'aliénation pour décrire les cruautés infligées au Nègre colonisé risquaient de justifier la dette colossale que l'Europe ne saura jamais éponger. Il convient de préciser que chez Aimé Césaire, la notion de la liberté est insécable au crédo de l'identité noire et de la dénonciation de la déshumanisation orchestrée par la machine d'oppression coloniale. En filigrane, le but assigné à cette vocation que Césaire

assume obstinément est de conquérir l'autonomie culturelle et politique établie sur l'acceptation du Noir en tant que tel. Tandis que la justice que cristallise un humanisme universel authentique est assortie du respect de la dignité intrinsèque de chaque être humain et s'oppose vertement à l'oppression exaspérée par les tares de l'impérialisme colonial. En effet, la liberté chez Césaire se traduit en trois volets spécifiques, notamment la Négritude délayée dans la séquence antérieure ; le rejet radical de l'assimilationnisme et l'instauration d'un humanisme identitaire pour la cause des opprimés. Il serait opportun de signaler qu'il y a maintes formes d'oppressions parmi lesquelles nous signalons l'oppression immanente que les Africains ont subie par le colonialisme blanc d'une part, d'autre part, l'oppression transcendante qui se traduit par la subjugation des Noirs par leurs pairs. La dignité du Noir est bafouée par les Blancs, mais également par les Noirs obséquieux : « Qui ne se consolent point de n'être pas faits à la ressemblance de Dieu mais du diable, ceux qui se considèrent que l'on est nègre comme commis de seconde classe. » (Cahier, p.143) Et ceux qui se glorifient de ressembler aux Blancs et proclament avec fierté leur assimilation : « Voyez je sais, comme vous, faire des courbettes, comme vous présenter mes hommages, en somme, je ne suis pas différent de vous ; ne faites pas attention à ma peau noire : c'est le soleil qui m'a brûlé » (Cahier, p.143) Dans le cas sui generis, nous allons nous atteler à l'oppression immanente de laquelle procède, par contagion, la seconde, c'est-à-dire des gens dont des décennies de colonisation mentale foudroyante ont configuré aux bourreaux, ils se sont adonnés à pérenniser servilement, du fait de l'inculcation, les tares ainsi accumulées. En outre, parmi les manifestations de cette aliénation, hormis celle qui relève de la pathologie, l'une des plus époustouflantes, sera l'acceptation de l'impersonnalité, au point de s'identifier à la personnalité du maître. Donc pour leur exorcisation, il faut une catharsis mentale dont Césaire se veut dépositaire. Dans son essai intitulé Discours sur le colonialisme publié en 1951, à la demande d'un éditeur de droite, Césaire acquiesça à la seule condition de pouvoir disposer de la liberté de dire ce qui lui plairait. Alors que ce dernier s'attendait à une apologie du régime colonial, Césaire s'excipa de l'opportunité pour tancer les démences colonialistes. Césaire y place en exergue un passage dont la teneur pamphlétaire imprègne incessamment les grandes civilisations du monde contemporain : « Je parle de millions d'hommes à qui on a inculqué savamment la peur, le complexe d'infériorité, le tremblement, l'agenouillement, le désespoir, le larbinisme » ((Discours sur le colonialisme, 1951). C'est là qu'il fustige le colonialisme et ses corollaires psychologiques sur les colonies. Aimé Césaire, sous l'emprise de la veine anticolonialiste, décrit les scories funestes de la colonisation, en l'occurrence la puérilité, la phobie exécrable et la propension à l'impersonnalité inculquées aux populations colonisées. En effet, Césaire s'insurge contre les dérives de l'assimilation culturelle et la vampirisation de l'Afrique, d'où il préconise en revanche une sédition contre l'oppression et l'impasse de la colonisation. Sous le prisme de l'humanisme, Césaire conçoit la liberté comme un catalyseur en vue de la libération des opprimés, et ce, dans l'affirmation d'une identité cosmogonique qui fait abstraction de toutes les frontières misanthropiques que la colonisation a érigées pour nuire à la convivialité universelle du Nègre. A travers le Discours sur le colonialisme, qui est un pamphlet sévère, Césaire use du langage de la liberté pour décrier la déshumanisation engendrée par le colonialisme, la violence, la déchéance et l'émasculation des peuples colonisés.

Conclusion

Au terme de cette étude, nous constatons la confirmation de l'anthropocentrisme de l'œuvre césarienne et nous découvrons la vision manichéenne de l'homme. En effet, Césaire a conçu une œuvre où deux humanités s'opposent. Il y a, d'un côté, une humanité souffrante des injustices et des humiliations et, de l'autre, une humanité des puissants arrogants et cyniques qui écrasent les faibles. Exprimant sa sympathie à l'égard des faibles, des opprimés, Césaire rappelle une figure illustre de la littérature universelle, Térence, qui a écrit ce vers célèbre : « homo sum : humani nil a me alienum puto ». Ce qui veut dire littéralement : « je suis homme : rien de ce qui est humain ne m'est étranger. » Somme toute, on aura remarqué que la notion de dignité humaine est primordiale chez Césaire.

Bibliographie

- Césaire, Aimé, Cahier d'un retour au pays natal, Paris, Editions Présence Africaine, 1956. - Césaire, Aimé, Et les chiens se taisaient, Paris, Editions Présence Africaine, 1956. - Césaire, Aimé, Lettre à Maurice Thorez, Paris, Editions Présence Africaine, 1956. - Césaire, Aimé, Discours sur le colonialisme, Paris, Editions Présence Africaine, 1956. - Césaire, Aimé, Toussaint Louverture, Paris, Editions Présence Africaine, 1961. - Césaire, Aimé, La tragédie du Roi Christophe, Paris, Editions Présence Africaine, 1970. - Césaire, Aimé, Moi, Laminaire, Paris, Seuil, 1982. - Clavel, Maurice, Qui est aliéné ? Paris, Flammarion, 1979. - Condé, Maryse, Cahier d'un retour au pays natal, « Profil d'une œuvre », Paris, Hatier, 1978. - Delas, Daniel, Aimé Césaire, Paris, Hachette, 1991. - Fanon, Frantz, Peau noire, masques blancs, Paris, Seuil, 1952. - Fanon, Frantz, Les Damnés de la terre, col. Cahiers libres, n°2728, Paris, François Maspéro, 1961. - Hegel, Georg Wilhelm Friedrich, Phénoménologie de l'esprit, Paris, Librairie Philosophique J. Vrin, Sorbonne, 2006. - Kesteloot, Lilyan, Aimé Césaire, Paris, Seghers, 1962. - Kesteloot, Lilyan, Les écrivains noirs de langue française. Naissance d'une littérature, Paris, Editions Salvery, 1963. - Kesteloot, Lilyan, Comprendre « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire, Issy-les-Moulineaux, Les classiques Africains, 1982. - Kesteloot, Lilyan et al., Comprendre Aimé Césaire, l'homme et l'œuvre, Paris, Editions Présence Africaine, Les classiques Africains, 1993. - Ruscio, Alain, « Césaire et le communisme, les communistes et Césaire : une longue histoire », in Cheymol, Marc et OlléLaprune, Philippe, Aimé Césaire à l'œuvre, Paris, Editions des Archives contemporaines, 2010.